LE THÉÂTRE DE L'
OPSIS

PROGRAMME

Une production du Théâtre de l'Opsis
en codiffusion avec le Théâtre de Quat'Sous

Votre programme de soirée

Le ciel est une belle *ordure*

D'après les romans de Catherine Mavrikakis
publiés au Québec chez Héliotrope et Québec Amérique
ainsi qu'en France chez Sabine Wespieser

Création pour la scène de Pierre Yves Lemieux

Entourées par leur mère, quatre femmes nous parlent d'elles.
1979 : le jour de ses dix-huit ans, Amy a assassiné toute sa famille dans la maison de sa tante, à Bay City, au Michigan.
1992 : pendant les années sida, une femme se souvient des morts que la vie lui a ravis, et qui s'appellent tous… Hervé.
2015 : une autre raconte son amour et sa haine pour sa mère récemment disparue.
2023 : une romancière réfléchit sur son œuvre et la littérature.

Elles sont furibondes, déchirées, injustes, cyniques, révoltées, mais elles sont surtout lucides, intelligentes, attachantes, généreuses, spirituelles et amusantes. Au fil de la pièce, leurs réflexions s'entrecroisent. Les décennies et les événements se superposent : célébrations américaines du 4 juillet, nuits blanches au Village, soirées cinéma au Complexe Desjardins, hot-dog steamés en regardant *La Souris Verte*. Les univers entrent en dialogue. Les ciels de Montréal, d'Auschwitz, de Bay City et de Bénarès s'embrasent en un seul feu. Les spectres s'infiltrent dans les jardins des vivants qui louvoient entre le réel et l'irréel.

Mot de la codirection du Théâtre de Quat'Sous

Je suis une fleur nourrie au fumier de tôle du Michigan, née dans le Nouveau Monde. Je ne trouverai pas dans un pays une quelconque consolation.
Je suis une fille des usines de Flint, une fille de la fumée toxique de la modernité américaine. - *Le ciel de Bay City*, Catherine Mavrikakis

Œuvre qu'on dit irrévérencieuse, autrice s'inscrivant dans la lignée de l'écriture de la colère, côtoyant Virginie Despentes, Elfriede Jelinek, Thomas Bernhard, la littérature de Catherine Mavrikakis se taille une belle place dans la dernière programmation du directeur sortant Olivier Kemeid. Juxtaposant plusieurs personnages issus de différents romans de l'autrice, Pierre Yves Lemieux en a fait une création pour la scène, orchestrée par sa complice de longue date, Luce Pelletier. Le Théâtre de l'Opsis poursuit ainsi son cycle des Territoires féminins amorcé en 2019. C'est avec joie que nous verrons se déployer sur la scène du Quat'Sous l'univers de cette grande écrivaine relevé par l'aplomb, l'énergie et la finesse de ces cinq formidables actrices ainsi que le savoir-faire d'une compagnie qui se passionne pour les textes et la fiction depuis 1984.

Bienvenue à toute cette formidable équipe de création, que la route soit exaltante !

Bon spectacle,

Catherine Vidal et Xavier Inchauspé
À la codirection artistique du Théâtre de Quat'Sous

Frédérique Ménard-Aubin

Mot de la metteuse en scène

Ce spectacle est issu d'un amour fou pour les œuvres romanesques de Catherine Mavrikakis.

Pierre Yves Lemieux m'a parlé de *L'absente de tous bouquets* que j'ai lu en quelques heures. Puis, j'ai dévoré ses autres romans et n'ai eu qu'une envie : amener ces personnages sur scène.

Ce soir, vous assistez à un spectacle sur l'amour, la mort, le deuil et l'au-delà. Un spectacle sur la vie, la famille, la création. Un spectacle sur les mères, les filles. Un spectacle foisonnant comme je les aime.

Lemieux a réussi le tour de force de rester fidèle à Catherine Mavrikakis tout en proposant un texte qui nous transporte du rire aux larmes.

Je suis profondément reconnaissante qu'Olivier Kemeid ait fait une place à ce projet dans son ultime saison au Théâtre de Quat'Sous. Je l'en remercie. Merci à Catherine Mavrikakis pour la confiance et la générosité. Je profite également de l'occasion pour remercier toute l'équipe de création qui a plongé dans ce projet à mes côtés sans jamais baisser les bras.

Et à vous, cher public, je vous souhaite une bonne soirée,

Luce Pelletier

Hugo B. Lefort

Femme-orchestre, engagée dans le jeu, la recherche théâtrale, la pédagogie, l'écriture et la mise en scène, Luce Pelletier a réalisé près d'une cinquantaine de mises en scène. Depuis plus de 35 ans, elle participe activement au développement du milieu théâtral québécois, particulièrement au cours de mandats à la présidence de l'Association des compagnies de théâtre (ACT) et comme membre du conseil d'administration du Conseil québécois du théâtre (CQT). Elle enseigne et assure également la coordination du département d'Interprétation de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe. En 2022, elle signe la mise en scène de *Sucré seize (huit filles)*, présenté en tournée dans les maisons de la culture de Montréal en plus d'être adapté au grand écran.

Équipe de conception

D'après les romans de **Catherine Mavrikakis**
Création pour la scène **Pierre Yves Lemieux**
Mise en scène **Luce Pelletier**

Avec **Sylvie De Morais-Nogueira, Sophie Faucher, Catherine Proulx-Lemay, Isabelle Vincent** et **Lou Vincent Desrosiers**

Assistance à la mise en scène **Claire L'Heureux**
Décor **Olivier Landreville**
Costumes **Caroline Poirier**
Éclairages **Chantal Labonté**
Son **Laure Anderson**
Assistance à la conception de costumes **Danaëlle Lareau**
Assistance à la conception d'éclairages **Camille Pilon-Laurin**
Maquillages **Natacha Filiatrault**

Équipe de production

Direction technique et de production **Maryline Gagnon**
Régie **Martine Richard**
Chefs éclairages **Emmanuel Bossé** et **Tristan-Olivier Breiding**
Chef·fe·s son **Renaud Dionne** et **Chlo Rivest**
Construction décor **Productions Yves Nicol**
Équipe technique du Quat'Sous **Samuel Beauregard, Victor Cuellar, Benoit Isabelle, Maren Lisac, Juan Mateo Barrera**
Crabes **Laurence-Anaïs Belleville** et **Liliane Anger**

À PROPOS DE...

CATHERINE MAVRIKAKIS

Julia Marois

Catherine Mavrikakis a publié de nombreux romans, dont *La balade d'Ali Baba*, *Les derniers jours de Smokey Nelson*, *Le ciel de Bay City*, *Oscar De Profundis* et *L'Annexe*. Elle est l'autrice d'un oratorio, *Omaha Beach*, et d'un récit sur sa mère, *L'absente de tous bouquets*. Sa plus récente fiction parue s'intitule *Impromptu*. Elle écrit aussi des essais, parmi lesquels *Diamanda Galás. Guerrière et gorgone* et *L'éternité en accéléré*. Son œuvre, traduite en plusieurs langues, a été maintes fois récompensée (notamment par le Prix des collégiens, le Prix des libraires et le Grand Prix du livre de Montréal). Elle enseigne également au département de littérature de l'Université de Montréal.

PIERRE YVES LEMIEUX

Pierre Yves Lemieux s'est illustré comme acteur et auteur sur de nombreuses scènes. Son travail a été vu au Canada comme à l'international. Ses pièces ont été créées tant par des institutions (TNM, Denise-Pelletier, Duceppe, Trident, Rideau Vert, La Bordée) que par des compagnies d'importance (Théâtre de l'Opsis, LemieuxPilon4D'art, Imago, Sortie de Secours). Il est aussi conseiller dramaturgique, à la scénarisation et à l'occasion conférencier. II a siégé sur le conseil exécutif du Conseil Québécois du théâtre, sur le conseil d'administration du Centre des auteurs dramatiques ainsi que sur divers jurys en théâtre. Depuis 2018, il siège au C.A. de l'Association Québécoise des Autrices et Auteurs dramatiques en plus d'être sur celui du Théâtre de l'Opsis depuis près de 35 ans.

Mario St-Jean

LES INTERPRÈTES

Sylvie De Morais Nogueira

Andréanne Gauthier

Depuis sa sortie de l'école de théâtre, Sylvie De Morais-Nogueira est dirigée sur scène par, entre autres, Claude Poissant (*Je voudrais me déposer la tête*, *Bienveillance* et *Grande écoute*), Sylvain Bélanger (*Yellow Moon*), Philippe Ducros (*L'Affiche*), Marc Beaupré (*Le Silence de la mer*), Geoffrey Gaquère (*Toxique*), Michel Nadeau (*Effets Secondaires*) et René Richard Cyr (*Les Innocentes*). En 2007, elle décroche son premier rôle au petit écran, celui d'Ariel, un des rôles-titres de l'émission jeunesse *Les Kiki Tronic*. Elle participe par la suite à de nombreuses séries jeunesses (*Une grenade avec ça?*, *Il était une fois dans le trouble*, *Stan et ses stars*) ainsi qu'à C.A. IV, avant d'obtenir le rôle de Sacha Carpentier dans *Yamaska*, qu'elle incarne pendant sept saisons. Elle fut de la distribution d'*Olivier*, une création de Serge Boucher, réalisée par Claude Desrosiers, de *District 31* (Radio-Canada) et de *Léo* (Club Illico). Au cinéma, elle travaille sous la direction de Stéphane Lapointe (*La Vie secrète des gens heureux*), Anna Karina (*Victoria*), Jean-François Asselin (*Mémorable Moi*) et Dominic Goyer (*L'Origine des Espèces*). Portugaise d'origine, elle a l'occasion de jouer en portugais pour Sylvain Archambault (*Entre ciel et terre*) et Samuel Barrette (*Les poètes de Ferré*). Elle joue le rôle d'Anne dans *Le Fils* au Théâtre du Rideau Vert. Sylvie collabore régulièrement avec le Théâtre de l'Opsis et Luce Pelletier, notamment dans *That moment - le pays des cons* dans la salle Fred Barry du Théâtre Denise Pelletier.

Catherine Proulx-Lemay

Geneviève Charbonneau

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1998, Catherine Proulx-Lemay cumule les expériences artistiques tant à l'écran que sur scène. Elle décroche le rôle d'Anaïs dans *Une Grenade avec ça?* en tout début de carrière pour lequel elle remporte 4 prix Gémeaux. Elle a par la suite fait partie de plusieurs distributions au petit écran, entre autres dans *Vice caché*, *Aveux*, *Toute la vérité*, *Unité 9*, *Les beaux Malaises*, *Mes Petits Malheurs*, *Olivier*, *Ruptures*, *Jérémie*. Plus récemment, Catherine a fait partie du pool des enquêteurs de *District 31* de 2019 à 2021. Au cinéma, nous avons pu la voir dans les films *Dans une galaxie près de chez vous* de Claude Desrosiers, *Horloge biologique* de Ricardo Trogi, *C'est pas moi, je le jure!* de Philippe Falardeau et dans *Le rire* de Martin Laroche. Elle est aussi montée sur les planches de plusieurs théâtres dont celles du Théâtre Denise-Pelletier pour la pièce *La cagnotte* de Vincent Bilodeau, qui lui a valu le Prix du Public pour son rôle de Blanche Champagne. Elle était également de la distribution de *Bientôt viendra le temps* à l'Espace Go (2015) et elle interprétait Lady Capulet dans la pièce *Roméo et Juliette* au TNM. Elle s'est jointe à la tournée du spectacle *La Galère* (2016-2017) et sera de la distribution de la pièce *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* d'Hugo Bélanger (2018) ainsi qu'*Edmond*, une mise en scène par Serge Denoncourt (2018). Catherine prête aussi sa voix aux livres audios d'*Anne... la maison aux pignons verts* depuis plusieurs années.

Sophie Faucher

Andréanne Gauthier

Comédienne, auteure et animatrice, Sophie Faucher connaît une carrière prolifique. Au cinéma, on a récemment pu la voir dans *Testament*, le dernier film de Denys Arcand. Au petit écran, elle a été de la distribution de *Discussions avec mes parents*, *Les Bombes* et *Les Mecs*. On pourra aussi la voir dans *Société distincte*. Dernièrement, on a pu découvrir sa plus récente création coécrite avec Anne Bryan, *Une voix pour être aimée*: *Maria Callas*; Sophie y incarne la Diva. Cette pièce de théâtre poursuit actuellement sa tournée à travers le Québec. Sophie a fait paraître plusieurs livres jeunesse, dont cinq inspirés de Frida Kahlo, en plus du roman *La vie, ma muse*. Depuis l'automne, six capsules d'animation intitulées *Frida, c'est moi*, coécrites par Sarah Lalonde et Sophie Faucher, sont présentées sur le site de Télé-Québec. Plus tard cette année, un film d'animation sur Frida verra aussi le jour.

LES INTERPRÈTES

Isabelle Vincent

Xavier Cyr

Diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada en 1986 et cofondatrice du collectif Les Éternels Pigistes, Isabelle Vincent fait partie du paysage théâtral et télévisuel québécois depuis plus de trente-cinq ans. Véritable passionnée, elle a participé à une quarantaine de pièces et foulé les planches des principaux théâtres montréalais. Elle est également l'autrice avec Sylvie Drapeau de la pièce *Avaler la mer et les poissons*, en nomination pour le Masque du meilleur texte et celui de la meilleure interprétation d'un premier rôle féminin. La collaboration des deux actrices s'est poursuivie avec la pièce *Les saisons*, qu'elles ont aussi cosignée. On a pu admirer sa polyvalence et l'étendue de son talent au petit écran dans des dizaines de rôles marquants à la télévision québécoise. Que ce soit pour sa brillante interprétation de Louise Nantel dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, en personnifiant Diane dans *Providence*, un rôle qu'elle a tenu de 2004 à 2010 et pour lequel elle a aussi été récompensée du prix Gémeaux de la meilleure interprétation dans un rôle de soutien féminin, ou Dominique, la patronne colorée de *Sans rendez-vous*, son sens du comique, mais également son jeu sensible font d'elle une interprète adorée du public québécois. Présente aussi au cinéma, elle a joué dans *Et que Dieu bénisse l'Amérique*, *Le nèg* et *Le problème d'infiltration* de Robert Morin, *Le bonheur des autres* de Jean-Philippe Pearson et *Tout ce que tu possèdes* de Bernard Émond. On a pu la voir également dans *C'est le cœur qui meurt en dernier* d'Alexis Durand-Brault et *Gabrielle* de Louise Archambault.

Lou Vincent Desrosiers

Jérémy Dion

Dès sa jeunesse, Lou Vincent Desrosiers fait ses premiers pas dans le monde de la télévision avec *Aveux* et *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*. En 2014, elle décroche le rôle de Léanne Meloche dans *30 vies*, qu'elle incarne pendant quatre saisons, et joint ensuite les distributions de *Jérémie* et *Olivier*. En 2020, elle achève sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, collaborant avec les metteurs en scène Florent Siaud, Benoît Vermeulen et Catherine Vidal. Sa performance remarquée dans la pièce *Small Talk*, où elle tient le rôle principal, est saluée par ses pairs et elle obtient une bourse pour le développement de sa carrière. Depuis sa sortie, l'actrice foule les planches en faisant partie de la comédie musicale *8 Femmes* (en tournée partout au Québec), ainsi que de *Le ciel est une belle ordure* (Théâtre de Quat'Sous) et *5 balles dans la tête* (La Licorne). À la télévision, elle brille dans les séries *District 31*, *Doute raisonnable*, *À propos d'Antoine* et *Le bonheur*. Lou chapeaute comme productrice le court métrage *La méthode Chimge* (Laura Bergeron), tout en y tenant le rôle principal.

CATHERINE MAVRIKAKIS VUE PAR... PIERRE YVES LEMIEUX

Lorsque j'ai rencontré les romans de Catherine, j'ai été surpris de constater à quel point nos univers se rejoignaient. Comme elle, mon travail a abordé les thématiques de la mort assistée (*Claude*) celle du deuil, réel ou amoureux, (*Monsieur Smytchkov*, *Tristan et Yseult*, *À propos de Roméo et Juliette*, *Susanne*, *Simon*), celle du matricide (*La sirène et le harpon*) de la cruauté (*La Belle et la Bête*), enfin, la notion de spectre. L'infiltration de l'irréel dans le monde réel a toujours été au cœur de mon travail, dans les pièces que je viens de nommer, mais aussi dans *À propos de Cent millions*, *Ana*, *Samuel*, *etc.*
Catherine et moi avons aussi, en ce qui a trait à certains goûts littéraires et artistiques, un parcours commun.

Pour ce projet, je n'ai pas eu envie de proposer une version « roman-joué » d'un titre en particulier, mais de me plonger dans plusieurs pour en tirer ce qui en est l'essence. Selon mon point de vue évidemment, d'autres y trouveront autre chose. Ma pièce est donc une vision, une fantaisie, un mariage fou, de nos univers.

Un autre aspect que nous partageons Catherine et moi est celui du plaisir de la structure qui « dérape ». Dans certaines de mes pièces tout comme dans certains de ses romans, les temps « se bousculent, se superposent, s'accouplent ».
Les oeuvres entrent en dialogue, elles se répondent les unes les autres.
C'est ce qui a orienté mon choix de structure.

Quatre femmes, dans quatre lieux différents, à quatre époques distinctes, se confient à une personne de leur entourage. Les confessions « se bousculent, se superposent, s'accouplent ». Ces femmes ne s'entendent pas les unes les autres, mais pour nous, elles entrent en dialogue. L'action scénique n'est donc pas physique. C'est le va et vient des récits qui génère le mouvement.

La structure de ma pièce cherche aussi à provoquer un « dérapage » littéraire que l'on retrouve dans certains romans. Parfois via un moment anachronique (des rencontres impossibles), parfois psychologique (certains personnages semblent brièvement prendre la personnalité d'un autre).

On le retrouve aussi dans la langue de certains personnages. C'est ainsi, notre façon de parler change selon la personne à qui nous nous adressons.

Bien sûr, il m'est immédiatement apparu qu'il n'y aurait pas de narration. J'ai transformé les narratrices des romans en personnages qui ont leur propre vie. Amy, Christine, Patricia et Véronique ne s'adressent pas à un lecteur, pas plus qu'au public du théâtre.

Elles sont totalement fermées sur elle-même, coincées et aveuglées par une douleur qu'elles devront traverser et qui se traduit différemment pour chacune. Soit par les larmes, l'autodérision, soit par une révolte intérieure ou une violence physique. Au tournant décisif de la pièce, cette douleur intemporelle les unit brièvement, puis chacune retombe dans son propre instant. Leur confession les mène vers autre chose, l'apaisement. Les nœuds sont déliés. La vie peut se poursuivre. Cette notion d'apaisement était très importante pour moi, car c'est ce que je vise lorsque j'écris. L'apaisement du personnage et/ou celle du public.

Enfin, ma ligne de travail a été de faire jaillir du littéraire, les instants de vie. Donner à ces fabuleuses actrices, des rôles de passions. Du vivant.
Car malgré toutes les douleurs, les noirceurs, les réflexions, c'est de la vie dont il est question. De sa force et de sa beauté. La vie absurde, injuste, burlesque, dansante. Il faut vivre intensément, « à en rendre les morts jaloux. »

Pierre Yves Lemieux

CATHERINE MAVRIKAKIS VUE PAR… MAXIME BLANCHARD

En 1991, à la veille d'un départ pour Minneapolis, où j'allais enseigner le français, je me rendis chez Catherine Mavrikakis qui habitait une des tours du Rockhill sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Avec elle, à l'Université de Montréal toute proche, j'avais suivi deux cours pendant lesquels j'avais lu *Les Provinciales* de Pascal et Baltasar Gracián, Saint-Denys-Garneau et Claude Gauvreau. Je trouvais prodigieux l'éclectisme de cette professeure et son effervescence m'épatait. Quelques années seulement nous séparaient, elle jeune chargée de cours, moi étudiant ayant abandonné le droit, mais elle m'apprenait une littérature exubérante et inattendue. Dans un couloir du pavillon Jean-Brillant, elle me dit qu'elle avait grandi à « Ville d'Anjou », comme on appelait alors cet arrondissement, où j'avais moi-même passé les premières années de ma vie, et, enfants, sans nous connaître, nous avions été voisins. Une autre fois, croisée à la bibliothèque, elle me raconta aussi qu'elle écrivait des critiques pour TV Hebdo. Je la vouvoyais, bien entendu, et elle aussi me vouvoyait, ce qui me ravissait. Pour cette invitation chez elle, sans doute apportais-je un gâteau de chez Lenôtre que je lui tendis à l'arrivée. Son appartement avait des murs de béton et une décoration de films de Pedro Almodóvar. Quelques jours auparavant, j'avais vu exalté *Truth or Dare* de Madonna. Devant moi, au milieu du salon, Catherine Mavrikakis portait un jersey à capuchon de Jean-Paul Gaultier, le même que Madonna enfile pour « Causing a Commotion ».

La publication en 2000 de *Deuils cannibales et mélancoliques*, premier roman de Catherine Mavrikakis, reste un jalon de la vie littéraire québécoise. « Je suis Cary Grant dans North by Northwest, je cours vite et bien, avec élégance et pour l'instant, je gagne. Je suis la plus agile » y écrit Catherine Mavrikakis, comme pour expliquer la fulgurance de son style et l'énergie de son propos. Depuis ce mausolée pour Hervé Guibert, Catherine Mavrikakis est devenue l'une des figures les plus importantes de la littérature québécoise. Personne n'écrit comme Catherine Mavrikakis, personne n'a cette imagination, ni cette invention. La lecture de *Ça va aller* en 2002, puis de *Fleurs de crachat* en 2005, deuxième et troisième roman de Catherine Mavrikakis, a provoqué chez moi un ébahissement que je n'éprouve presque jamais devant les œuvres récentes. Professeur de littérature, je ne m'enthousiasme pas aisément pour les auteurs d'aujourd'hui. Mon métier m'a blasé. Aimer Marcel Proust et Michèle Lalonde, *Prochain épisode* d'Hubert Aquin ou *À rebours* de Huysmans rend sévère. Il ne s'agit pas que de snobisme. La littérature contemporaine, de langue française ou pas, abonde en effet de livres assommants et anodins. On me rétorquera que toutes les époques ont ainsi méprisé leur littérature.

Certes, mais je vis dans ce siècle, pas dans un autre, et je tente d'y exercer mon discernement. Catherine Mavrikakis ne sauvera la littérature ni de sa médiocrité ni de sa disparition, mais elle m'a un peu sauvé de mon désespoir de la littérature.

Après ces trois livres virtuoses, et un splendide essai, *Condamner à mort*, Catherine Mavrikakis a publié en 2008 le retentissant *Ciel de Bay City* qui a décidément fait d'elle une écrivaine à succès, un succès remporté de nouveau par *Les Derniers jours de Smokey Nelson* en 2011. Il y a eu un reportage à la télévision suédoise, par exemple, et un passage à « La Grande librairie », entre autres. Les livres de Catherine Mavrikakis sont traduits dans plusieurs langues et ils ont gagné de nombreux prix. En dépit de cette reconnaissance internationale, comme on dit, Catherine Mavrikakis reste bel et bien une écrivaine enracinée dans le Québec dont elle « éradique le facile ». Ainsi, contre le « cynisme primesautier » de ce temps, Catherine Mavrikakis a écrit *Oscar De Profundis* où elle imagine un Montréal en ruines et que strangulent des banlieues sordides, un Montréal entièrement anglicisé et où rôdent les sans-abris et les brigands. Dans ce roman apocalyptique, que je juge prémonitoire, vue l'abyssale inconscience politique actuelle, Catherine Mavrikakis, je la cite, « s'haït d'haïr » le Québec pour lequel, comme moi, je la cite encore, elle donnerait sa vie « qui ne vaut pas grand-chose, anyway ».

L'Absente de tous bouquets et *Niagara* m'ont beaucoup ému, mais parmi les derniers livres de Catherine Mavrikakis, je voudrais signaler *Ce qui restera* et *L'Impromptu*. J'aime lire des livres nostalgiques; la plupart d'entre eux s'avèrent néanmoins mièvres et quétaines. Se souvenir du passé est risqué et Catherine Mavrikakis réussit à faire ce que peu savent faire : évoquer le Québec des années 1960, 1970 et 1980 sans tomber dans le pittoresque ou la minauderie… Parle, parle, jase, jase, je regarde ma montre : je vais être en retard pour le théâtre ! Je me douche prestement, j'enfile dare-dare mes vêtements, je me coiffe en un tournemain. Et tandis que je me parfume de vétiver, je me rappelle cette phrase de Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet : « Ce soir-là on s'habilla très vite parce qu'on allait au vrai plaisir ». Je la retranscris pour Catherine Mavrikakis alors que, tiré à quatre épingles, je saute dans un taxi pour assister à une pièce qu'on lui consacre.

Maxime Blanchard

Maxime Blanchard est professeur de littérature et de langue françaises à la City University of New York. Il est l'auteur d'un essai, Le Québec n'existe pas, ***publié en 2017. Son prochain livre, qui a pour sujet la nostalgie, paraîtra à l'automne 2024.***

Présentation du Cycle des territoires féminins

CYCLE DES TERRITOIRES FÉMININS

TEXTE DE MYRIAM STÉPHANIE PERRATON-LAMBERT

Menée par le vif désir de contribuer à l'effervescence d'une memoria féminine et par des intuitions survenues lors de nombreuses lectures, la directrice générale et artistique du Théâtre de l'Opsis, Luce Pelletier, se tourne vers des territoires féminins dans le cadre de son cycle actuel.

À l'évidence, la place accordée aux femmes au sein de notre paysage théâtral actuel se trouve au cœur des préoccupations. Les écritures et discussions au féminin, du féminin, féminines, féministes et queer sont enfin nombreuses et protéiformes. Des lieux temporaires où échanger se créent: on se remémore, on s'instruit, on dénonce, on conteste, on dynamite et on recommence. Des générations de femmes se croisent. Des institutions se repositionnent, d'autres se maintiennent. Au meilleur, on prend le temps de se regarder dans les yeux et d'essayer de se comprendre; on crée, on (s')écoute, on célèbre et on se permet de rêver la suite.

À l'heure actuelle, le féminin se déplace à très grande vitesse et c'est tant mieux. le *Cycle des territoires féminins* se veut un réservoir de ce temps qui file et duquel on doit s'impartir. S'octroyer un espace de solidarité. Une pièce que l'on occupe et que l'on ne doit à personne. Un espace loin des distorsions de la maisonnée. A *room of one's own*, comme le nomme si bien Virginia Wolf dans son essai du même titre. Une sortie de l'économie politique et de la différence hiérarchique sexuelle.

Après la Scandinavie, le nouveau point cardinal du Théâtre de l'Opsis est donc le féminin. La spécificité du terme n'est pas anodine. Elle permet de porter nos élans créateurs ailleurs que sur le plan de l'identité sexuelle biologique, de la féminité (le mythe) ou du féminisme (espace de lutte et contre-discours du mythe).

Bien qu'il s'érige dans leurs périphéries, le féminin sonde une différence autre (F. Regard, 2002). Il répond à une construction et une pratique discursive tant culturelle, politique et sociale, qu'intime, privée (C. Cyr, 2019) et même secrète. Il est un espace poétique en perpétuel mouvement. Voilà le véritable sens de ce féminin: embrasser le mouvement de ses écritures; suivre ses vents.

Quant au territoire, il faut se rappeler qu'avant d'être un espace délimité, il détermine un point de vue. En renvoyant à un regard, le nôtre, il agit comme mémento pour les années de recherches et de créations qui s'annoncent, nous rappelant de toujours nous situer – d'où je regarde? – afin de reconnaître ce qui, potentiellement, pourrait échapper ou teinter notre regard une fois rendu en salle de répétition.

Ainsi, le *Cycle des territoires féminins* délimite un lieu de création et pose une intention à cultiver, une direction à prendre pour les quatre prochaines années. Un chemin s'ouvre devant nous vers une traversée des terres au féminin. Un parcours où il nous est possible de « marcher aux côtés de » et de « cheminer avec ». D'ailleurs, on dit de l'écriture qu'elle organise la pensée et de la marche qu'elle organise le monde autour de soi. Au fil de ces pérégrinations au féminin, nous espérons alors que de « nos orteils qui se dressent pour écouter », nos corps se mettent aussi à vibrer au diapason de ces voix qui résonneront sur nos scènes.

Le Théâtre de l'Opsis tient à remercier chaleureusement toute l'équipe du Théâtre de Quat'Sous pour leur accueil chaleureux et leur soutien constant.

Merci également au Théâtre Espace GO, à Julie-Anne Parenteau Comfort, Alex Leroux et aux Productions Yves Nicol pour leur collaboration.

MERCI

de la part de toute l'équipe
de *Le ciel est une belle ordure*

À propos du Théâtre de l'Opsis

LE THÉÂTRE DE L'
OPSIS

Le Théâtre de l'Opsis s'est donné en 1984 la double mission de porter un regard neuf sur les textes classiques et de faire découvrir des textes d'auteurs et d'autrices contemporain·e·s étranger·ère·s au public québécois. Afin de permettre une recherche dramaturgique plus poussée, Luce Pelletier, directrice générale et artistique de la compagnie depuis 1994, a mis en place des cycles artistiques d'une durée de quatre ans. Le travail de la compagnie est caractérisé par une volonté d'offrir des spectacles hautement achevés sur le plan artistique. À une époque où le théâtre est de plus en plus tourné vers l'image, le Théâtre de l'Opsis tient à donner priorité à la parole de dramaturges et à la direction d'acteurs et d'actrices.

Équipe

Direction générale et artistique

Luce Pelletier

Coordination générale et responsable des communications

Marie-Eve Charbonneau

Tenue de livres

Christine Durivage

Visitez notre site web
www.theatreopsis.org

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

À propos du Théâtre de Quat'Sous

Depuis 65 ans, le Théâtre de Quat'Sous a pour mission de produire et de diffuser des œuvres théâtrales en développant une esthétique singulière et audacieuse.

Sensible aux démarches d'artistes qui cherchent à questionner notre art et notre société, le Quat'Sous se distingue par son travail de défrichage : nouvelles dramaturgies, paroles fortes et vision singulière du monde viennent s'y côtoyer. Chacun des directeurs artistiques du Théâtre de Quat'Sous a réaffirmé la place particulière de cette institution dans le paysage théâtral québécois, en colorant son mandat par sa propre interprétation. Une constante, cependant, se dégage au fil de sa riche histoire : le rapport intime avec les spectateurs qu'offre cette salle unique fait de ce théâtre un lieu où la prise de risque reste la seule certitude.

Le Quat'Sous programme à la fois des spectacles qu'il produit ou coproduit et des spectacles produits par des compagnies extérieures qui font écho à son mandat. Depuis 1985, il présente les Auditions générales, qui visent à faire découvrir de nouveaux artistes en leur permettant d'être vus et entendus par le milieu culturel.

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Codirectrice générale et artistique **Catherine Vidal**

Codirecteur général et artistique **Xavier Inchauspé**

Directrice des finances **Christine Boisvert**

Directrice de production **Gwenaëlle L'Heureux-Devinat**

Directrice technique **Joanne Vézina**

Directrice des communications **Anaïs Bonotaux**

Responsable du développement de public et des communications numériques **Noémie St-Laurent Savaria**

Responsable de la billetterie et des archives **Alexandre Tétreault**

Attachée de presse **Stéphanie Richard**

Responsable de l'entretien **Antoine DeVillers**

Gérante **Marianne Lamarche**

Assistant-gérant **Remy Gramond**

Coordonnateur des Auditions générales **Frédéric-Antoine Guimond**

Accueil **Laurence Barrette, Émilie Beaudoin, Renaud Brunel-Gauthier, Maëlle Caballero-Cléroux, Marguerite Cusson, Laurence Handfield, Billy Lavoie, Nora Letondeur, Gabriel Guertin-Pasquier**

Campagne et design graphique du Théâtre de Quat'Sous **Le Séisme**

Illustrations de saison **Mathieu Larone**

Photos de saison **Kelly Jacob | Consulat**